

IV

LES LIEUX

Amboise, le château et la ville aux 15^e-16^e s.

Lucie Gaugain

Université de Tours, UMR 7324 CITERES - LAT

2013

Si en 1434, sur confiscation royale, la ville d'Amboise passa à la couronne, ce changement de statut n'eut cependant pas de conséquence immédiate sur la vie urbaine. Une évolution bien plus significative s'était amorcée dès 1421, lorsque le seigneur Pierre II d'Amboise avait délégué le pouvoir aux gens de la ville, auxquels Charles VII (1421-1463) avait accordé le droit de se regrouper en conseil pour gérer les revenus de l' "apetissement" du vin destinés à financer l'entretien des ponts et de l'enceinte. Il fallut attendre 1463 pour que la famille royale s'installe à Amboise et que s'ouvre une nouvelle ère qui dura jusqu'à l'abandon d'Amboise par la cour, vers 1525 – date de l'implantation de celle-ci en région parisienne (GAUGAIN 2010 ; GAUGAIN 2014b).

Topographie et héritage féodal

Située en bord de Loire, Amboise se trouve à 23 km de Tours et 35 km de Blois (Loir-et-Cher). L'agglomération actuelle, qui couvre 40,65 km², s'étend au-delà de la Loire sur sa rive droite. Le plateau d'Amboise a été détaché du coteau de Loire par le lit du Cher, qui coule à une dizaine de kilomètres au sud et se caractérise par une couverture forestière ancienne et abondante. L'altitude y varie entre 52 m en bord de Loire et 127 m pour le point culminant. La richesse géologique du sous-sol des coteaux de la Loire et du Cher a été un facteur très favorable à la construction en pierre. Ces voies d'eau ont permis un acheminement aisé des matériaux à pied d'œuvre. Au sud, la Masse, ou l'Amasse, qui prend sa source dans le bois de Sudais descend des plateaux surplombant la ville ; jusqu'à Château-Gaillard, elle trace une voie assez directe, puis les pentes de sols faiblissant, elle dessine de nombreux méandres avant de se jeter dans la Loire. La Masse, qui se divise en différents bras créant une zone marécageuse, a creusé le plateau, isolant ainsi un éperon de tuffeau dont le relief

naturel favorisa l'implantation d'une forteresse dès la Protohistoire.

Au début du 15^e s., la ville appartenait aux seigneurs d'Amboise qui avaient rassemblé les trois fiefs qui existaient à l'époque de Hugues I^{er} (1081-1130). Elle avait hérité de cette période féodale sa trame viaire, son enceinte (carte 2) et ses ponts, dont la partie méridionale était de pierre, mais aussi sa forteresse sur éperon qui abritait la collégiale Saint-Florentin, l'église Saint-Denis implantée sur la colline qui faisait face au château, et la chapelle Saint-Jean située sur l'île soutenant le pont. Amboise vivait essentiellement du passage de la route d'Espagne, qui en traversant la Loire ici et non à Tours, faisait d'elle une "ville-pont". Les dernières décennies du 15^e et les premières du 16^e s. virent l'émergence d'une "ville-château", dont le développement doit tout à la couronne.

Le château (Carte 3)

Alors que Louis XI (1461-1483) accentua le caractère fortifié de la demeure des Amboise dont il modernisa les aménagements résidentiels, le projet de Charles VIII (1483-1498) tendit à faire du château un palais, lieu de villégiature privilégié de la cour (carte 4). Louis XI cantonna ses travaux résidentiels dans le secteur du donjon situé à la pointe occidentale du promontoire en faisant construire le long des courtines, au sud, un logis royal doté d'une chapelle du Saint-Sépulcre, soubassement de l'actuelle chapelle Saint-Hubert (document 1), et au nord, une galerie couverte d'une terrasse d'agrément. Il fit sans doute aménager d'anciens bâtiments, à l'ouest, pour y installer les "cuisines de bouche" (cuisines privées du roi et de la reine) et celles du commun ainsi que d'autres dépendances. Ses travaux militaires portèrent en premier lieu, dès 1463, sur l'érection de la tour Garçonnet à l'angle nord-ouest de l'enceinte,

puis sur le renforcement de la rampe méridionale et la construction de la porte des Lions barrant le fossé oriental de l'enceinte et l'entrée de la basse-cour.

Charles VIII mit quant à lui en œuvre un chantier d'une nouvelle ampleur, dont l'intensité transparaît notamment à travers l'étude d'un compte de construction de l'année 1495-1496. Conservant les logis de son père à titre privatif, il commanda la chapelle Saint-Hubert et au-delà du donjon, dans la baile, des logis abritant les fonctions officielles : le logis des Sept Vertus et ses logis jumeaux devait accueillir les hôtes de marque ou le couple royal lors de cérémonies officielles, tandis que le logis faisant face à la Loire abritait la grande salle. Alliant fonctions de défense et d'apparat, les tours cavalières des Minimes et Heurtault devaient pour leur part desservir de manière théâtrale et majestueuse l'esplanade castrale (document 2). Enfin, son projet évolua dans un second temps vers l'implantation de jardins ayant vue sur la Loire au nord-est et l'édification d'un nouveau logis en retour d'équerre, doté d'une chapelle sur porche et d'un escalier d'honneur ouvert (tout deux disparus) mais il n'eut guère le temps d'achever lui-même ce logis. Louis XII (1498-1515) mais surtout François I^{er} et Catherine de Médicis complétèrent le dessein (cartes 3 et 4). Au milieu du 16^e s., Amboise devenait ainsi le plus grand château de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance (274 pièces) dont près des deux tiers ont aujourd'hui disparu. De Charlotte de Savoie à Catherine de Médicis, en passant par Anne de Bretagne et Louise de Savoie, ce sont avant tout des femmes et les héritiers de la couronne qui ont habité cette grande demeure conçue par les rois Louis XI, Charles VIII et François I^{er}.

La ville (carte 2)

D'une ampleur encore jamais égalée auparavant, le chantier de construction royal eut des répercussions immédiates sur l'économie et l'urbanisme de cette petite "ville-pont" de 300 à 400 feux en passe de devenir une "ville-château". La tradition constructive ancienne, liée aux ponts, fut renouvelée par la venue

d'une main-d'œuvre hautement qualifiée attirée par le chantier royal. Dans les trois dernières décennies du 15^e s., quatre édifices édilitaires furent édifiés ; et ils demeurèrent les seuls de la ville jusqu'au 18^e s. : les halles, la maison de ville, la tour de l'Horloge et les portails sur les ponts et le port (document 3).

L'étude de l'architecture privée urbaine permet pour sa part de préciser le cadre de vie des différents milieux sociaux renouvelés par l'installation des officiers de la cour et de la main-d'œuvre industrielle. Le patrimoine architectural médiéval d'Amboise reste le seul témoin matériel de cette société disparue. Maisons en pan-de-bois (documents 4 et 5), hôtels urbains et manoirs témoignent de la présence de commanditaires susceptibles de faire construire dans la ville royale, sans qu'aucune source ne permette toutefois de les identifier formellement (document 6). Quelques demeures font cependant exception : le Clos-Lucé (v. 1470 ; document 7) d'abord construit pour Estienne Leloup, maître d'hôtel de Louis XI, l'hôtel de Pierre Morin, trésorier de France (v. 1506 ; document 8) et l'hôtel dit Joyeuse de Pierre Pineau, sommelier de la reine (v. 1515 ; document 9).

En 1498, le dynamisme de la "ville-château" était lancé et Amboise avait tous les atouts pour devenir une cité d'importance, mais la mort accidentelle de Charles VIII arrêta cet essor. Toutefois, la vitalité du chantier d'Amboise sur une quarantaine d'années constitua le laboratoire de nouvelles solutions architecturales qui influencèrent les entreprises princières du début de la Renaissance : Gaillon, Blois, Rouen, Chambord.

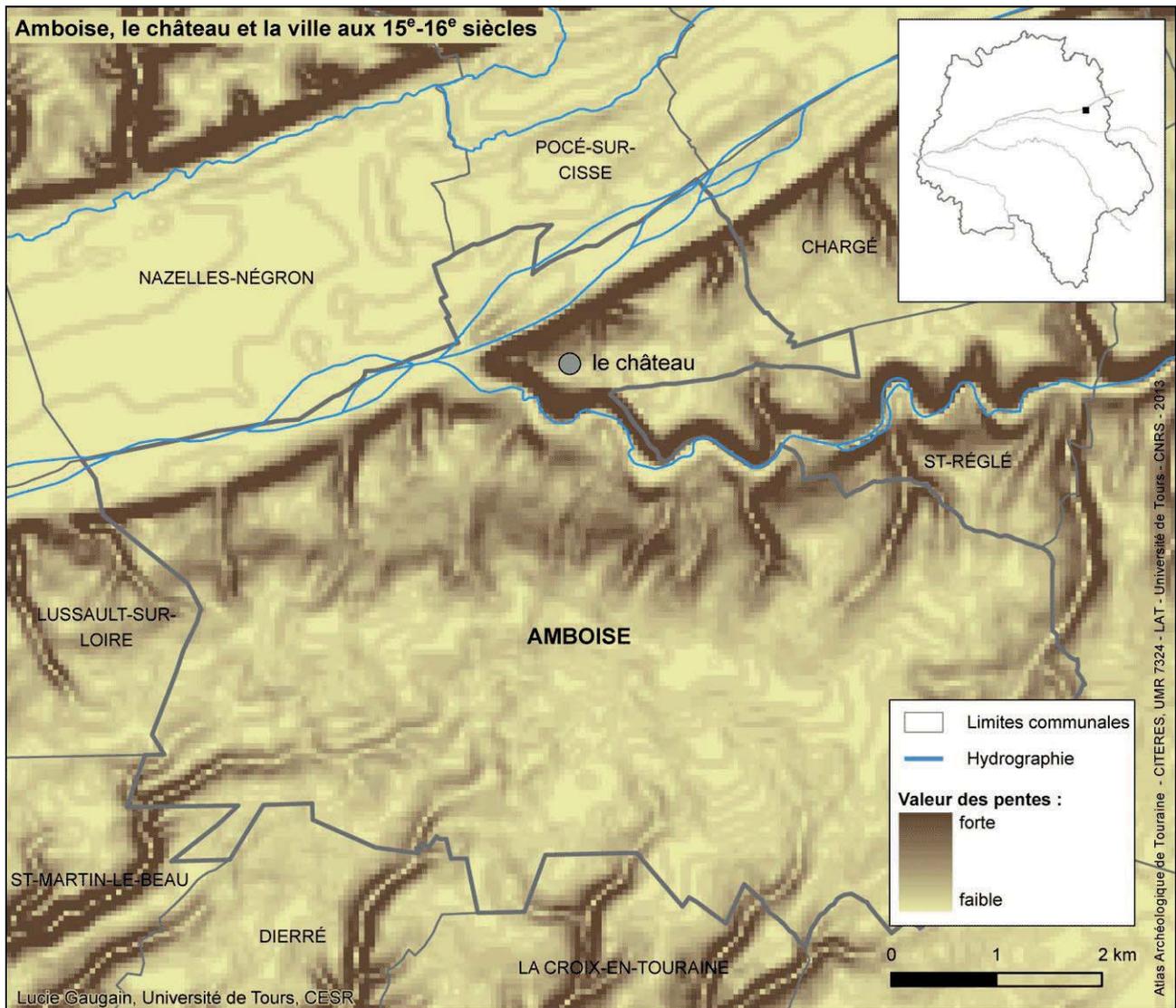
Bibliographie

GAUGAIN 2010

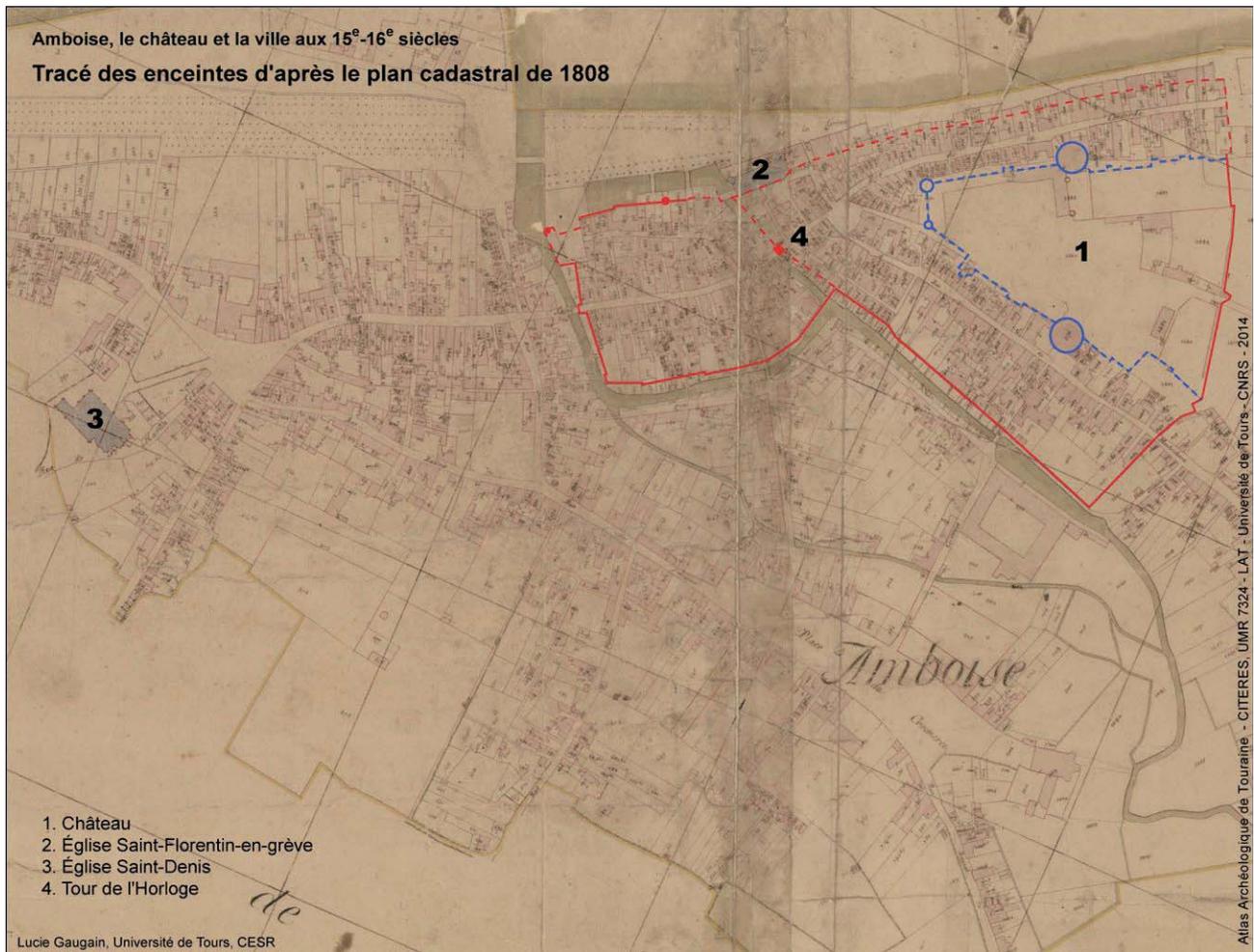
Gaugain L. - *Amboise, ville royale*, Éditions Lieux-dits, Lyon.

GAUGAIN 2014b

Gaugain L. - *Amboise : un château dans la ville*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours.



Carte 1.



Carte 2. L'existence d'une enceinte urbaine au pied du château est attestée à partir du 11^e s. L'entrée de la ville se faisait par la porte des moulins, mentionnée au 12^e s. C'est sur son emplacement que fut construite la Tour de l'Horloge, qui fut rehaussée à la fin du 15^e s., et subsiste toujours (document 3).

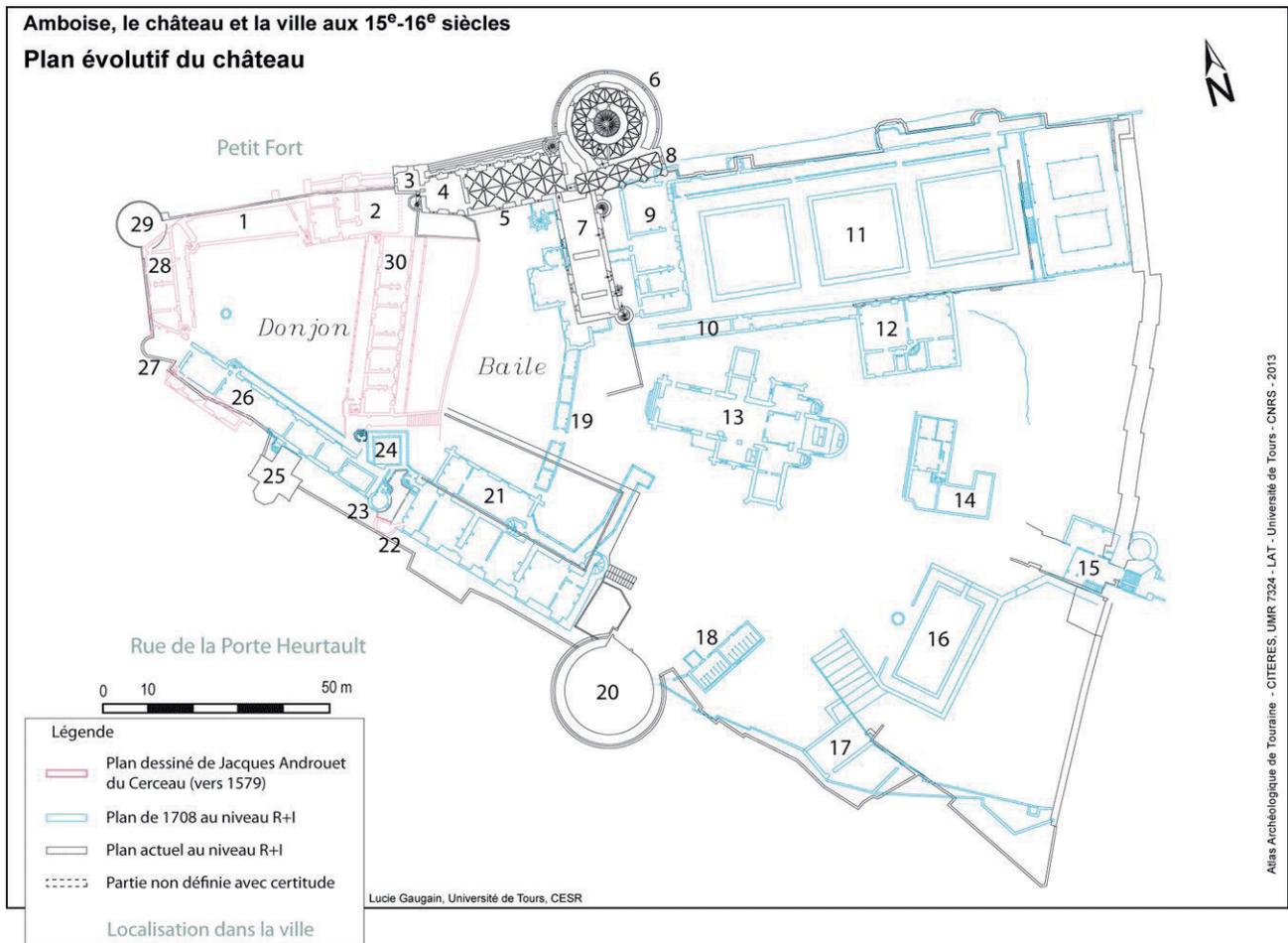
Les comptes de la ville, conservés à partir de 1421, attestent l'existence, à cette date, d'une deuxième enceinte, construite à une époque mal déterminée.

L'église paroissiale Saint-Florentin-en-Grève fut construite sur ordre de Louis XI, sur l'emplacement d'un ancien grenier à blé, pour éviter que les allées et venues des habitants d'Amboise qui venaient assister aux offices de l'église paroissiale et collégiale de Saint-Florentin du château n'y introduisent des mortalités et pestilences. La nouvelle église fut consacrée en 1484. L'église Saint-Florentin du château, dont la fondation remonte au début du 11^e s., fut détruite en 1806.



Carte 3. Alors que Louis XI accentua le caractère fortifié de la demeure des Amboise dont il modernisa les aménagements résidentiels, le projet de Charles VIII (1483-1498) tendit à faire du château un palais, lieu de villégiature privilégié de la cour. Louis XI (1461-1483) cantonna ses travaux résidentiels dans le secteur du donjon situé à la pointe occidentale du promontoire en faisant construire le long des courtines, au sud, un logis royal doté d'une chapelle du Saint-Sépulcre, soubassement de l'actuelle chapelle Saint-Hubert (document 5), et au nord, une galerie couverte d'une terrasse d'agrément. Il fit sans doute aménager d'anciens bâtiments, à l'ouest, pour y installer les "cuisines de bouche" (cuisines privées du roi et de la reine) et celles du commun ainsi que d'autres dépendances. Ses travaux militaires portèrent en premier lieu, dès 1463, sur l'érection de la tour Garçonnet à l'angle nord-ouest de l'enceinte, puis sur le renforcement de la rampe méridionale et la construction de la porte des Lions barrant le fossé oriental de l'enceinte et l'entrée de la basse-cour.

Charles VIII mit quant à lui en œuvre un chantier d'une nouvelle ampleur, dont l'intensité transparait notamment à travers l'étude d'un compte de construction de l'année 1495-1496. Conservant les logis de son père à titre privatif, il commanda la chapelle Saint-Hubert et au-delà du donjon, dans le baile, des logis abritant les fonctions officielles : le logis des Sept Vertus et ses logis jumeaux devait accueillir les hôtes de marque ou le couple royal lors de cérémonies officielles, tandis que le logis faisant face à la Loire abritait la grande salle. Alliant fonctions de défense et d'apparat, les tours cavalières des Minimes et Heurtault devaient pour leur part desservir de manière théâtrale et majestueuse l'esplanade castrale (document 6). Enfin, son projet évolua dans un second temps vers l'implantation de jardins ayant vue sur la Loire au nord-est et l'édification d'un nouveau logis en retour d'équerre, doté d'une chapelle sur porche et d'un escalier d'honneur ouvert (tout deux disparus) mais il n'eut guère le temps d'achever lui-même ce logis. Louis XII (1498-1515) mais surtout François I^{er} et Catherine de Médicis complétèrent le dessin.

**Carte 4.**

1 : Plateforme sur la Loire, 2 : Logis du Donjon, 3 : Pavillon Penthièvre, 4 : Logis du Tambour, 5 : Logis Charles VIII, 6 : Tour des Minimes, 7 : Logis Charles VIII-François Ier, 8 : Quatre Travées, 9 : Logis Henri II, 10 : Orangerie, 11 : Jardin du roi, 12 : Logis de l'Armurerie ou canonial, 13 : Saint-Florentin du château, 14 : Logis de la Basse-cour, 15 : Porte des Lions, 16 : Magasin à poudre, 17 : Bâtiments ruinés et terrain bas, 18 : Petites écuries, 19 : Petits logements sans rien au-dessus, 20 : Tour Heurtault, 21 : Logis des Sept Vertus, 22 : Petite tour ronde, 23 : Tour Bourbon, 24 : Chambre de la Herse ou Tour du Baron, 25 : Chapelles du roi : du Saint-Sépulcre et Saint-Hubert, 26 : Logis Louis XI, 27 : Tour Pleine, 28 : Logis entre tours Pleine et Garçonnet ou logis ouest, 29 : Tour Garçonnet, 30 : Logis longeant le fossé (© L. Gaugain).



Document 1. Vue des chapelles du Saint-Sépulcre et Saint-Hubert (© Inventaire Centre L. Gaugain).



Document 2. Vue du front sur Loire, de droite à gauche : le jardin doté de belvédères, la tour des Minimes, le logis de la Grande Salle, le pavillon Penthhièvre, les vestiges de la terrasse sur Loire et la tour Garçonnet (© Inventaire Centre M. Hermanowicz).



Document 3. Vue de la tour de l'Horloge, seul édifice édilitaire encore en élévation (© Inventaire Centre M. Hermanowicz).



Document 4. Vue du 54 place Michel Debré (© Inventaire Centre M. Hermanowicz). Datée par dendrochronologie de 1512, cette maison présente non seulement l'une des plus riches façades en pan de bois d'Amboise mais encore l'une des mieux conservées. Comme c'est généralement le cas, l'élévation présente trois niveaux (rez-de-chaussée, premier étage et combles habitables). La façade est proche de celle du 42 rue de la Concorde (document 5) tant pour ses colonnettes de section carrée qui sont sculptées dans les pièces verticales, que par les croix de Saint-André, ou les moulures des doubles sablières de l'encorbellement. Les deux colonnettes visibles au niveau du comble à surcroît marquent probablement l'emplacement d'une lucarne monumentale qui devait simuler un pignon. La mise en œuvre soignée, la symétrie, l'emploi des croix de Saint-André et la sculpture révèlent la volonté de paraître du propriétaire. Les croix de Saint-André sont particulièrement rapprochées, entraînant une nette augmentation du volume de bois nécessaire et donc du coût de la construction.



Document 5. Vue du 42 rue de la Concorde (© Inventaire Centre H. Bouvet). Cette façade est l'une des plus belles d'Amboise. Bien que le rez-de-chaussée ait été récemment modifié, les travaux de restauration du reste de l'élévation ont permis de reconstituer fidèlement les dispositions d'origine. On remarque la largeur de façade légèrement supérieure à la normale amboisienne et une élévation sur quatre niveaux, soit un de plus que pour la majorité des maisons en pans de bois. Ces éléments suggèrent un commanditaire plus aisé, ce qui est confirmé par le décor.

La recherche esthétique se lit dans la disposition symétrique des colombes et des baies. Les croix de Saint-André dynamisent l'ensemble et le hourdis en brique soigné le rehausse. Les sablières séparant les différents niveaux reçoivent une sculpture d'inspiration gothique dans laquelle les moulures conduisent à des feuillages délicats. Les poteaux corniers du rez-de-chaussée sont sculptés de colonnettes à chapiteaux géométriques. Les pièces de bois verticales sont sculptées de colonnettes à section carrée qui donnent du relief à la façade et la scandent.



Document 6. Vue de l'hôtel particulier du 6 rue de la Concorde (1462 [d]) (© Inventaire Centre L. Gaugain). La construction des hôtels particuliers urbains est liée à l'émergence au cours du 15^e s. d'une nouvelle classe sociale, constituée de commerçants. Cette bourgeoisie souhaite construire à l'image de la noblesse de belles demeures, faisant état des richesses de leurs propriétaires. Les hôtels sont construits en pierre de taille et/ou brique, matériaux nobles employés au château et qui tranchent avec le bois des maisons. Ils sont couverts d'ardoise, matériau également réservé aux édifices de prestige. Dans la majorité des cas, les élévations sont plus hautes d'un niveau que les maisons, détachant ainsi visuellement les hôtels du paysage urbain. Les escaliers lorsqu'ils sont encore conservés sont souvent installés, comme ici, dans des tourelles hors-œuvre.



Document 7. Vue du manoir du Clos-Lucé (© Inventaire Centre M. Hermanowicz).

Le Clos Lucé, construit sous Louis XI pour son maître d'hôtel et premier huissier d'armes Estienne Leloup, à partir de mai 1471, est installé à l'écart de la ville mais à proximité de l'entrée du château par la porte des Lions. L'étude des fonctions défensives puis résidentielles du site est rendue difficile par les importants remaniements subis par l'édifice. Les matériaux employés pour le manoir, brique et pierre de taille, sont typiques des constructions du règne de Louis XI. Le plan en " L " est traditionnel avec une tourelle d'escalier qui dessert les deux ailes. La façade principale donne donc sur le parc, tandis que les écuries sont rejetées à l'arrière. Les baies sont encadrées de baguettes circulaires qui reposent sur de petites bases prismatiques. La galerie de bois de l'entrée est également construite dans un style gothique.

Le Clos Lucé fut la dernière demeure de Léonard de Vinci (1516-1519).



Document 8. Vue de l'hôtel Morin (© Inventaire Centre M. Hermanowicz) Portant le nom de son commanditaire, une famille de commerçants qui s'enrichit comme fournisseurs de la cour royale de Charlotte de Savoie à Anne de Bretagne, l'hôtel Morin changea plusieurs fois de fonction. Son aspect actuel est lié aux campagnes de restauration des 19^e et 20^e s.

L'hôtel Morin fut construit dans le premier quart du 16^e s. en pierre de taille de tuffeau, en bordure de Loire, juste à l'entrée de la ville : il se présente d'ailleurs comme l'un des premiers monuments que l'on aperçoit en arrivant à Amboise, en contrebas du château royal. Le style adopté est encore gothique et on retrouve bien le souci de symétrie et d'ordonnance de la façade qui régit l'architecture gothique tardive.



Document 9. Vues de l'hôtel Joyeuse : façade sur rue, façade longitudinale et pignon sur jardin et vue des pavillons d'entrée côté jardin (© Inventaire Centre M. Hermanowicz).

L'hôtel Joyeuse, construit dans une zone autrefois marécageuse qui a été remblayée et assainie autour de 1491, se présente comme la demeure la plus prestigieuse de la ville. Sa façade à rive sur rue de près de 25 mètres et son comble présentant deux niveaux de lucarnes font de cet édifice un repère dans le bâti urbain. La partie la plus noble est construite en pierre de taille de tuffeau tandis que le reste est édifié en pan de bois, brique et pierre de taille ce qui permet une baisse du coût des matériaux et égale la façade par un savant jeu de polychromie. Le style est caractéristique de la transition entre le gothique tardif et la Renaissance. Très restaurée, la façade se divise en deux parties : à gauche le pan de bois qui renferme deux pavillons d'entrée reliés par une galerie couvrant un passage charretier ; à droite, l'hôtel à proprement parler.